

DERIVATIONS LEXICALES DU FRANÇAIS TECHNOSCIENTIFIQUE

Sheng-shyong Fang

Utilisé dans de nombreux domaines de la langue, le processus de dérivation joue un rôle particulièrement important dans le français scientifique et technique.

Sans revenir sur la notion de progrès scientifique et technique, il faut du moins constater qu'à la diversification et à la multiplication de la connaissance scientifique, des appareils techniques et des procédés de travail, correspond parallèlement un besoin identique de diversification et de multiplication au niveau du vocabulaire.

“La dérivation est un mode de transformation de mots (substantifs, verbes, adjectifs, adverbes) et elle a pour objet d'accroître le stock lexical”.¹

Nous avons constaté que les suffixes sont en rapport avec la classe lexicale du mot dérivé. On peut considérer le mot dérivé comme s'il était fait sur le mot source, au moyen d'une transformation lexicale.²

Signalons que la nominalisation et l'adjectivisation ont des modes de dérivation plus opératoires que la verbalisation.

A. Nominalisation

La nominalisation est un procédé très courant dans la langue technoscientifique. Nous allons l'étudier dans ces trois formes: —

1. Dérivation à partir d'un radical verbal
2. Dérivation à partir d'un radical adjectival
3. Dérivation à partir d'un radical nominal

1. Nominalisation à base verbale

Ce type de processus qu'est la transformation d'un verbe à l'aide d'un opérateur suffixal, aboutira à des formations appartenant à une classe grammaticale différente de celle du morphème lexical de base. Beaucoup de verbes peuvent être employés en tant que morphèmes lexicaux de base pour la nominalisation de l'action ou de son résultat, de l'agent, de l'instrument et du lieu où s'exerce l'activité indiquée par le verbe.

— *La nominalisation de l'action ou de son résultat:*

Les opérateurs suffixaux les plus utilisés dans les langues de spécialité sont:

-TION/ -ATION/ -SION

Ex: “Si la bifurcation (bifurquer) est possible, on tentera de la reculer d'un pas”

“L'introduction (introduire) d'un algorithme amène (. . .) une diminution (diminuer) des taux” (*Revue Technique*, 1974).

“limitation (limiter) du nombre de bifurcations”

Le groupe de mots suffixés avec -tion/ -ation a une valeur d'emploi proche de celle du suffixe -ment: il indique un résultat. Il est particulièrement usuel dans le vocabulaire économique, biologique, géographique: exonération, évagination, implantation, par exemple.

Il s'étend à certaines opérations industrielles: nitratisation, nitration, cryoturbation, carbonatation, ignifugation.³

Les verbes en -ser ont leur dérivation nominale en -sion, par exemple: disperser – dispersion, exciser – excision, inciser – incision, préciser – précision, etc..

-AGE/ -ISSAGE

Ce dérivé suffixal intervient presque exclusivement dans le processus de dérivation à base verbale pour désigner des actions, notamment des opérations technique et industrielle (cinéma, radio, télécommunications, industries mécaniques, automobile),⁴ ex: polissage (polir), marquage (marquer), stockage (stocker), calibrage (calibrer).. Dans certains cas, ce dérivé peut être interprété en tant qu'expression de l'action ou de son résultat, ex: nickelage (nickeler), moulage (mouler), pavage (paver) ou plus rarement comme l'expression de l'objet qui résulte de l'action, ex: alliage (allier).

-MENT/ -ISSEMENT

Les dérivés issus de l'utilisation de cet opérateur suffixal entraînent une phrase prédicative à verbe transitif ou intransitif.

- des noms d'action: l'ordinateur traite les informations
 - les informations sont traitées par l'ordinateur
 - le traitement des informations⁵
- des noms d'état résultatif: la souffrance a épuisé le malade
 - le malade est épuisé
 - l'épuisement du malade

A noter que les dérivés d'un verbe transitif expriment plutôt l'action ou ses formes (ex: tassement, étirement) que l'état résultatif (ex: échauffement). Il est assez rare de trouver le suffixe -ment/ -issement dans le vocabulaire industriel, sinon dans les composés: radio-alignement. Si le suffixe -ment se relève moins productif, c'est en raison de cette nouvelle distribution, car il entre alors en concurrence avec les suffixes -tion/ -ation et -isme.⁶

-ANCE/ -ENCE

一
七

Sous l'influence de la terminologie technique et scientifique d'origine anglophone, cet opérateur prend une certaine importance dans les langues spécialisées.

A. François notait que: "La physique et ses applications diverses ont fait de tout temps un grand usage de termes en -ance et en -ence, généralement dérivés de sources latines, par exemple fréquence, interférence, efficacité, équivalence, et d'autre part balance, puissance, résistance. Ce dernier mot très important surtout semble avoir servi de type. Par analogie se sont multipliés les mots tels qu'impédance, conductance, inductance, réactance, réluctance, etc. Pour l'éclairage ont été introduits les termes de brillance, radiance, tandis que le langage d'aviation formait partance et celui des fortifications rasance."⁷

Voyons que la plupart des mots formés en -ance ou en -ence, cités par l'auteur sont

dérivés du verbe:

interférence (interférer), équivalence (équivaloir), balance (balancer), puissance (pouvoir), résistance (résister), conductance (conduire), inductance (induire), brillance (briller), partance (partir), rasance (raser).

-URE/ -ITURE

Cet opérateur suffixal ne forme que des dérivés appartenant au lexique général de la langue et ce n'est que de là que certains termes passent dans des textes spécialisés, ex: ouverture, fermeture, reliure . . . Mais, même là, un certain nombre d'opérations techniques désignées par les dérivés en -ure ont disparu du lexique spécialisé avec l'arrivée du progrès technique, ex: avalure.⁸

On rencontre parmi les divers types communs de nominalisation du lexique général et du lexique spécialisé, certaines formations obtenues par "la dérivation impropre", c'est-à-dire par un simple changement de la classe syntaxique de l'unité lexicale sans rien modifier sur le plan de l'expression:

Ex: avoir inf. → l'avoir Nm,
pouvoir inf. → le pouvoir Nm,
vivre inf. → les vivres Nmpl;

N'oublions pas qu'il y a encore des noms dérivés des participes passés: étendue Nf ← étendu part. passé ← étendre V; mise ← mis ← mettre; fait ← fait ← faire.

— La nominalisation de l'agent

- les commentateurs politiques se livrent à l'analyse du scrutin.
- les éleveurs, cultivateurs, consommateurs.

Tous ces noms de personnes exerçant une certaine activité entraînent l'existence d'une phrase prédicative de type SN₁ + SV (V + SN₂) qui sera soumise à des opérations successives dans le processus de transformation:

- l'homme utilise cet appareil — *Relativisation*
- le N qui utilise cet appareil — *effacement*
- le N, utilisateur de cet appareil

Les opérateurs suffixaux en -eur/ -ateur (-euse/ -atrice -féminin) sont les plus générateurs de noms d'agent et il existe également, dans les langues de spécialité, une relation assez étroite entre les dérivés en -eur et ceux en -age:

Ex: souder — soudage — soudeur
forer — forage — forcur⁹

— La nominalisation de l'instrument

Les noms d'instrument proviennent à l'instar des noms d'agent, d'une phrase prédicative de base du type SN₁+SV (V+SN₂) relativisée, mais le processus de transformation ainsi que la phrase initiale seront différents selon le choix de l'opérateur suffixal:

Ex: — l'appareil atomise (le liquide) — *relativisation*
— le N qui atomise (le liquide) — *pronominalisation*

– le N atomiseur (du liquide)

-EUR, -ATEUR/ -EUSE, -ATRICE

Dans le français contemporain, le suffixe -eur/ -ateur crée à la fois des noms d'instruments et des noms d'agents, d'où plusieurs situations possibles:

- Les dérivés indiquent l'agent humain: ajusteur, couvreur, aiguilleur. . . .
- Les dérivés indiquent l'agent: calibreur, agrafeuse, vaporisateur, conveuse. . . .
- Les dérivés peuvent indiquer soit l'agent humain, soit la machine: arroseur – arroseuse; brocheur – brocheuse.

On doit remarquer que l'évolution technique tend à remplacer le dérivé en -eur désignant l'agent humain par le même dérivé en -eur désignant la machine (ex: adoucisseur), ou bien encore, le dérivé en -eur (agent humain) va disparaître pour laisser place au dérivé en -euse (la machine), ex: assembleur remplacé par assembleuse.¹⁰

-OIR/ -OIRE

En supplantant la petite production artisanale, la grande production industrielle a minimisé le rôle de ces opérateurs suffixaux qui ne servent actuellement, dans le lexique spécialisé, qu'à la désignation des ustensiles ou des outils:

Ex: faire passer le métal au laminoir.

Issus de phrase prédicative de base caractérisée par la présence du verbe "faire", les deux opérateurs suffixaux vont donner des dérivés qui toutefois vont se différencier aussi bien dans le genre que dans le contenu: les dérivés en -oir, expriment des objets permettant de "faire l'action", tandis que les dérivés en -oire indiquent "un contenant où est faite l'action", ex: passoire, écritorie. . . .¹¹

2. Nominalisation à base adjectivale

Les noms de provenance adjectivale sont presque particulièrement les noms de qualité dans le français technique.¹² On retiendra essentiellement la suffixation en -ité dans une aire d'emploi très précise: l'indication de la qualité d'un produit utilisé dans la fabrication d'un objet industriel.

– acide	– acidité
– disponible	– disponibilité
– élastique	– élasticité
– étanche	– étanchéité
– flexible	– flexibilité
– instable	– instabilité
– poreux	– porosité
– productif	– productivité
– salé	– salinité
– tenace	– ténacité

Les dérivations telles que -ténacité, dureté, malléabilité, ductilité – sont couramment utilisées pour définir les qualités mécaniques des métaux.¹³

Cette dérivation en -ité s'étend aussi aux aires d'emploi qui présentent des

analogies de formations:

- économie politique: consommativité, récessivité, sélectivité,
- droit: riveraineté, domanialité,
- médecine: endémicité, dextralité, hyperactivité.

Cette utilisation dans les vocabulaires scientifiques donne à la dérivation une valeur de prestige qui en étend l'emploi dans le vocabulaire commercial: infroissabilité, lavabilité, etc. On n'est pas surpris aussi d'en constater l'expansion dans le style journalistique ou administratif: superficialité, représentativité, habitabilité, électivité.¹⁴

Les autres noms dé-adjectivaux sont dérivés, entre autres, au moyen de -eur, -ie, -esse, -itude, -ise, -(e)nce, par exemple:

– gros/grosse	– grosseur
– large	– largeur
– malade	– maladie
– fou/folle	– folie
– anisotrope	– anisotropie
– fin/fine	– finesse
– jeune	– jeunesse
– exact/exacte	– exactitude
– franc/franche	– franchise
– transparent	– transparence
– présent	– présence
– distant	– distance
– cohérent	– cohérence

3. Nominalisation à base nominale

La plupart des noms dérivés de ce moyen ont des suffixes suivants:

-(i)er, -ière, -aire, -iste, -ien, -ade, -aie, -ée, -ic, -erie, -af, -ise, -eau, -elle, -et, -ette, -ille, -illon, -iole, -on, -ot, -ule, -ance, -ides, -ia, -ase, -urc, -ate, -ium, -ose, etc..

Par exemple:

– plomb	– plombier
– houblon	– houbonnière
– garage	– garagiste
– radiologie	– radiologiste
– physique	– physicien
– colonne	– colonnade
– pelle	– pelletée
– scie	– scierie
– beurre	– beurrerie
– artisan	– artisanat
– maître	– maîtrise
– troupe	– troupeau
– prune	– pruneille
– bâton	– bâtonnet

-- pince	-- pincette
- grenade	-- grenadille
-- porte	-- portillon
-- artère	-- artériole
-- aile	-- aileron
- cage	-- cageot
- veine	-- veinule
-- induction	-- inductance
-- lièvre	-- léporides
-- Dahl	-- dahlia
-- sucre	-- sucrase
-- soufre	-- sulfure
-- soufre	-- sulfate
-- Lutèce	-- lutécium
-- malt	-- maltose

B. Adjectivisation

La procédure d'adjectivisation présente un degré très haut de disponibilité dans le français technoscientifique contemporain qui utilise dans le processus de dérivation, les suffixes:

-é(e), -ant(e), -teur (-trice), -tif (-tive), -atoire, -eux (euse), -able, les plus disponibles -é(e) et ses variantes -ant(e) et -able.

1. Adjectivisation à base verbale

Toutes les constructions participiales sont naturellement issues de l'adjectivisation à base verbale. Voici un exemple d'adjectivisation propre à base verbale. Pour simplifier nous ne présenterons que l'antécédent suivi d'une relative. L'expression source:

– “le témoin qui détecte un incident sur le circuit de freinage.” donne le syntagme cible (avec l'adjectif verbal “détecteur”):

→ le témoin détecteur d'incident sur le circuit de freinage

On voit que l'objet de *détecte* devient, à l'aide du joncteur *de*, le complément d'adjectif *détecteur*.

Les adjectifs verbaux en -é (-i, -u) sont beaucoup employés dans les textes technoscientifiques, par exemple:

-- métal doré	(← dorer)
-- métal gravé	(← graver)
-- êtres organisés	(← organiser)
-- eau oxygénée	(← oxygéner)
-- tri nourri	(← nourrir)
-- fleur épanouie	(← épanouir) etc..

Les adjectifs verbaux en -ant / -isant sont aussi employés dans la langue française technoscientifique, par exemple:

-- atome substituant	(← substituer)
----------------------	----------------

- pâtisserie croustillante (← croustillier)
- système variant (← varier)
- membrane clignotant (← clignoter)

Les dérivés ainsi obtenus ne doivent pas être confondus avec le participe présent dont ils tirent leur origine: le participe présent est invariable et peut avoir un complément d'objet direct, alors que le dérivé adjectival est variable en genre et en nombre et n'admet jamais un complément d'objet.

Le type suivant, aussi à base verbale, se distingue de l'adjectivisation en -eur et -ant par son caractère passif. Ce sont des adjectifs en -able/-ible, qui rappellent le participe passé, mais qui ont en plus le trait sémantique de "potentiel": "de pouvoir être".

- un emballage qui peut être jeté
→ un emballage jetable
- une réaction qui peut être observée
→ une réaction observable
- un métal qui peut être oxydé
→ un métal oxydable
- un son qui peut être perçu
→ un son perceptible
- une calculatrice qui peut être programmée
→ une calculatrice programmable

La dérivation se présente sous les deux formes -able (-er) et -issable (-ir); les dérivés en -ible/ -uble par suite de leur isolement relatif dans la structure ont tendance à se lexicaliser immédiatement.

- 1° -able/verbes en -er = adaptable, anesthésiable, compensable, qui peut avoir le sens actif, constatable, consumable, convocable, énumérable, identifiable, transformable, etc..
- 2° -issable/varbes en -ir = agissable, bannissable, thermodurcissable.
- 3° -ible ou -uble = inaudible, inexhaustible, hydrosoluble, liposoluble.

2. Adjectivisation à base nominale

L'adjectivisation des noms à l'aide de l'opérateur é(e) aboutira à la formation des participes passés qui peuvent à leur tour servir à la constitution des verbes (ouate, → ouaté → ouater). D'autres suffixes comme -al/ -el, -if, vont former des adjectifs à la suite de leur combinaison avec des noms, qui à leur tour, constitueront la base d'un nouveau processus de nominalisation. Des suffixes tels que -el, -ique, connaissent une importante extension, tandis que . . . eux est actuellement non opératoire.

-É (E)

"Le pays est pittoresque, *boisé* et *accidenté*". Les dérivés formés à l'aide de cet opérateur impliquent une phrase prédicative de base du type SN₁+SV, où SV = avoir+SN₂. Comme dans toute transformation d'adjectivisation, la structure de départ est relativisée, le pronom relatif et le verbe "être" étant effacés par la suite:

- bois → boisé (une région boisée)
- ouate → ouaté (un pansement ouaté)

-ESCENT(E)

Ce suffixe peu productif va surtout créer des termes scientifiques.

- luminescence → luminescent
- fluorescence → fluorescnet
- phosphorescence → phosphorescent

Certains opérateurs suffixaux, utilisés dans la dérivation syntagmatique, vont former des dérivés qui impliquent un schéma sous-jacent proche des syntagmes de discours dans lesquels le déterminant (le complément du nom) est rattaché au déterminé par une préposition (*de*, le plus souvent):

- une carte de la route → une carte routière
- la pression de l’atmosphère → la pression atmosphérique
- une végétation des tropiques → une végétation tropicale

-AL(E)

- région → régionale
- patron → patronal
- architecture → architectural
- tropique → tropical

-EL(LE)/ -IEL(LE)/ -UEL(LE)

Les formations en -el ont connu un développement récent très important. Ces dérivés adjectifs intéressent *l'économie politique*: préférentiel (préférence), fractionnel (fraction), prévisonnel (prévision), propositionnel (proposition), référentiel (référence) etc., *la psychologie*: réactionnel (réaction), pulsionnel (pulsion), obsessionnel (obsession), commotionnel (commotion), etc., *les techniques récentes* comme: télévisuel (la télévision), ou *l'habitat moderne*: fonctionnel (fonction), résidentiel (résidence) et *le vocabulaire journalistique*: informationnel (information), indiciel (indice), sériel (série), etc..

Sur le plan morphologique le développement du suffixe se manifeste par la formation de nouvelles variantes combinatoires. Le suffixe originel est en -el: on le retrouve dans les dérivés anciens (personnel, par exemple) et en particulier dans les composés (inconditionnel, interindividuel, par exemple).

Mais dans l'ensemble des mots ainsi formés on relève trois variantes différentes: un groupe -uel, un groupe -nel et un groupe -iel.

六
五

- 1° Type -uel formé sur des substantifs en -u: menstruel (menstrues), résiduel (résidu), etc..
- 2° Type -iel: cette variante se trouve d'abord avec les substantifs en -ance/ -ence, puis, par analogie, avec d'autres substantifs où elle remplace la forme en -el: existentiel (existence), concurrentiel (concurrence), sacrificiel (sacrifice), etc..
- 3° Type en -nel: c'est actuellement celui dont le développement est le plus connu. Le qualificatif en -el est dérivé du substantif en -tion; afin d'indiquer la dénasalisation, le suffixe prend la forme -(n)el: confusionnel (confusion), institutionnel (institution), pulsionnel (pulsion), etc...¹⁵

-AL(E)/ -IAL(E)

Les deux suffixes -el/ -al sont les plus présentés come des variantes, il arrive cependant que des adjectifs formés avec l'un et l'autre une fois lexicalisés se différencient: *cultural* s'applique à la culture des terres et *culturel* vise la culture de l'esprit; plus souvent, il est vrai, ils coexistent: *structurel* et *structural* ont été formés presque simultanément.

Les aires d'extension ne se recouvrent pas exactement; le suffixe -al a une place plus importante dans le domaine scientifique (biologie, océanographie, climatologie, etc.):

viral (virus), laryngal (larynx), minimal (minimum), maximal (maximum), hormonal (hormone), portal (comme dérivé de la veine porte).

L'aire d'emploi s'étend à la physique, à la chimie et aux mathématiques:

coaxial (co-axe), créosotal (créosote)

On le trouve en botanique et en zoologie:

élytral (élytre), lilial (lis ou lys)

Nous avons vu les trois types principaux en -el, le suffixe -al se présente sous la forme simple ou sous la forme -ial.¹⁶

-IF (-IVE)

Cet opérateur est surtout présent dans le lexique médical, juridique ou philosophique, étant donné la sélection des noms abstraits, ex: *mouvement revendicatif* (*revendication*), *marché compétitif* (*compétition*), . . .

-AIRE

On constate que les suffixe -if et -el/ -al sont ajoutés à des mots en -tion (-tionnel/ -tif) ou à des termes en -ance/ -ence/-ce, alors que les adjectifs en -aire sont liés le plus souvent à des substantifs en -ité (*égalitaire/égalité*). Dans le vocabulaire politique et social du XIX^e siècle, et en particulier chez les socialistes, beaucoup de qualificatifs en -itaire furent ainsi formés (*humanité/humanitaire*, *fraternité/fraternitaire*), mais il en existe aussi en liaison avec -isme (*socialisme/socialitaire*).

En effet, si l'on examine les dérivés nouveaux, on constate que les adjectifs en -if et en -el ne sont presque jamais dérivés de mots en -té, et que réciproquement les dérivations nouvelles en -aire ne sont formées que rarement sur des mots en -tion, sauf *allocation/allocataire*.¹⁷

Le suffixe -aire se développe dans deux domaines principaux:

l'économie: *cédulaire* (*cédule*), *déficitaire* (*déficit*), *excédentaire* (*excédent*), *indicaire* (*indice*), etc..

les sciences: *linéaire* (*ligne*), *thermonucléaire*, *solaire* (*soleil*), *alimentaire* (*aliment*)

En physique tout un groupe de mots s'est ainsi formé autour de base "nucléaire".

Sur le plan morphologique on peut distinguer trois types différents de formations: le type *majorité/majoritaire* qui correspond aux types *concession/ concessif*, *référence/ référentiel*, c'est-à-dire une dérivation conditionnée par le substantif de base. Un

deuxième type est de la forme déficit/déficitaire, indice/indiciaire qui correspond aux types sport/sportif, caractère/caractériel; il s'agit d'une dérivation où il ne semble pas que la forme du substantif de base joue un rôle dans la distribution. Il existe enfin un troisième type où le rapport du substantif et de l'adjectif est très lâche sinon inexistant:

spectacle/spectaculaire

-IQUE/ -ISTIQUE

Le suffixe d'adjectif qui a vu le développement le plus considérable dans la première moitié du XX^e siècle, est certainement -ique. Cette extension est due à la vulgarisation du vocabulaire technique et scientifique où, dès le XVIII^e siècle, il connaît une grande valeur: lié au suffixe -ie, il sert à former l'adjectif dérivé (chimie - chimique).

La formation originelle reste importante, sous les deux formes -ie/ -ique et -ic/ -ctique:

typologie/typologique, cosmogonie/cosmogonique, stéréophonie/stéréophonique, anaphylaxie/anaphylactique, chiropraxie/chiropractique, . . . etc.

On pourrait multiplier les exemples à l'infini, car chaque mot en -ie peut avoir un dérivé -ique.

Le suffixe -ique s'est aussi ajouté à des radicaux dont le substantif n'est pas suffixé et, sous la double forme -ique et -istique, il correspond aussi à des substantifs en -isme:

- 1° Type zéro/-ique: circ/cérique, nucléon/nucléonique, atome/atomique, son/sonique.
- 2° Type -isme/-ique: aréisme/aréique, automatisme/automatique, aérodynamisme/aérodynamique, phototropisme/phototropique.
- 3° Type -istique: mécanisme/mécanistique, autisme/autistique
- 4° Type: il existe une dernière formation d'adjectifs en -ique, le plus souvent directement formés à partir de racines grecques, et qui ne se rattache à aucun substantif, ou avec des modifications morphologiques importantes de la base (énergie/énergétique):

antibiotique, génétique, électronique, inesthétique, téléphérique.

-ESQUE

Ce suffixe se combine dans le processus d'adjectivisation aussi bien avec des noms propres qu'avec des noms communs:

— dantesque, moliéresque, titanesque, chevaleresque. . .

3. Adjectivisation à base adjectivale

Ce type de formation, rarement employé en terminologie, comprend surtout des mots familiers qui expriment une qualité approximative ou un sens expressif (un peu, beaucoup, trop), par exemple:

blanc/blanche	— blanchâtre
olive	— olivâtre
rouge	— rougeaud

rond	—	rondelet
maigre	--	maigrichon
pâle	—	pâlot
court	—	(chien) courtaud

C. Verbalisation

1. Verbalisation à base nominale

Le processus de verbalisation suppose, dans ce domaine, la présence d'un adjectif (le participe passé) qui sera le morphème lexical de base. Cette opération demande donc l'existence antérieure de l'étape d'adjectivisation. Le passage de la construction "être + adjectif" (participe passé) à la forme active du verbe porte le nom de "factivisation":

Ex: On nickelle l'acier
On fait (ceci) que l'acier est nickelé

La marque de la factivisation (le verbe "faire") est donc effacée par l'opérateur suffixal -er, les verbes en -er portant dans leur sémantisme, la trace de l'opération de factivisation: il s'agit des verbes causatifs:

Ex: chrome (chromé) → chromer
film (filmé) → filmer
finance (financé) → financer

-ISER

La productivité actuelle du suffixe -iser est incontestable et il transmet en même temps à ses dérivés la valeur causative: (faire devenir), par exemple:

alcool	—	alcooliser
satellite	—	satelliser
carbone	—	carboniser
monnaie	—	monétiser

Les dérivés en -iser appartiennent spécialement au lexique politique ou technique.

-IFIER

Les dérivés formés à l'aide de ce suffixe se rencontrent surtout dans la langue technoscientifique, se caractérisant par la présence du trait (+ causatif) dans leur contenu sémantique, par exemple:

gaz — gazéfier (faire passer à l'état de gaz)
résine — résinifier (transformer en résine)
pain — panifier (transformer en pain)

De plus en plus souvent, la tendance actuelle va dans le sens du remplacement des termes en -ifier par des dérivés en -iser.¹⁸

2. Verbalisation à base adjectivale

Ayant le statut d'associé du substantif, l'adjectif est moins adapté à constituer une

base de paradigme dérivationnel.

-ER

égal	- égaler
humide	- humidifier
nasal	-- nasaliser

-IR

Cet opérateur se combine avec beaucoup d'adjectifs de couleurs ou avec ceux qui expriment une appréciation quantitative, en donnant ainsi naissance à des dérivés à valeur causative, par exemple:

noir	-- noircir
grand	-- grandir

-ISER

Les verbes formés à partir d'un adjectif à l'aide de cet opérateur suffixal se caractérisent par le trait sémantique (sonoriser = rendre sonore).

magnétisable	-- magnétiser
fertile	- fertiliser

3. Verbalisation à base verbale

Les verbes déverbaux sont principalement expressifs (discuter → discutaitter), et donc rarement terminologisés,

Ex: cligner → clignoter,
tirer → tirailler, etc..

4. Enfin, une autre verbalisation formée par dérivation parasynthétique mérite d'être signalée. Les verbes créés par ce type de dérivation à partir d'un adjectif ou d'un nom sont normalement des verbes causatifs ou inchoatifs. Les suffixes le plus souvent employés, -er et -ir, vont traduire l'opération de factivisation, la verbalisation des adjectifs et des noms, tandis que le rôle des préfixes sera celui de marquer la modalité répétitive, négative, aspective ou la localisation. Prenons quelque exemples pour mieux illustrer le processus:

- la valeur aspective: A . . . IR
- "aplatir (plat) une tige de fer"
- "aplanir (plan) un chemin"

Le morphème de base est la plupart du temps un adjectif. Le changement de diathèse verbale assurera le passage du causatif à l'inchoatif.

Ex. aplatir — s'aplatir
aplanir — s'aplanir

- la modalité négative: DE . . . ER, E . . . ER

Les verbes formés par parasynthèse seront dans ce cas plutôt des verbes causatifs ayant comme morphème de base, un nom:

- dégivrer* (givre) un pare-brise
- *dégazonner* (gazon) les bords d'un bassin
- *dégermer* (germe) des pommes de terre
- écheniller* (chenille)
- ébouter* (bout)
- *édenter* (dent)
- la valeur itérative: R(E) . . . ER, R(E) . . . IR

Ce type de valeur sera assuré par l'opérateur R(E) . . . ER, ayant comme point de départ aussi bien un nom qu'un adjectif.

- Ex: réamorcer (amorce)
- réarmer (← armer ← arme)
 - reboiser (← boiser ← bois)
 - rebâtir (← bâtir ← bâti)
 - rebouillir (← bouillir ← bouillie)

- la localisation spatiale: A . . . IR, EN . . . ER

Ces verbes se caractérisent par une détermination spatiale intrinsèque.¹⁹

- Ex: alunir (lune)
- atterrir (terre)
 - amerrir (mer)
 - encarter (carte) des microfilms

Nous concluons par une remarque sur l'un des corollaires de la nominalisation et de l'adjectivisation. La langue technoscientifique est sans doute la réduction des formes verbales au profit des formes nominales et adjectivales, bien que A. Phal ait présenté des arguments convaincants en faveur du verbe.²⁰

Mais on vient de montrer qu'un nombre important d'expressions à fonction nominale et adjectivale sont issues du verbe.

Conclusion:

Pour en revenir à l'homologie de structures entre la science et la langue, il apparaît que le progrès scientifique et technique a entraîné un apport linguistique substantiel et un enrichissement indéniable.

L'apparition de nouveaux champs de recherche, la diversification de la connaissance scientifique et la multiplication des outils bref toute la dynamique culturelle profitera à la langue en la nuancant davantage. Si la recherche scientifique nous apprend que la réalité est complexe et que le savoir que nous pouvons en tirer est infini, il en est de même de la langue qui véhicule cette réalité et ce savoir. Un nouveau jargon scientifique supprime les vieilles dénominations.

Or, la dérivation lexicale sous ses diverses formes facilite justement l'usage précis, compartimenté et nuancé du lexique.

Les opérateurs suffixaux permettent et ce en fonction de la spécialité de multiplier les lexèmes tout en délimitant leur dénomination.

A base nominale, verbale ou adjectivale, la dérivation multiplie les terminaisons

phonétiques en gardant le plus souvent la racine latine.

L'influence scientifique et technique anglophone contribue à créer de nouvelles dérivations lexicales. Quand les opérateurs suffixaux ne suffisent pas, on va jusqu'à nominaliser un verbe en le gardant tel quel précédé d'un article.

Les dérivations dans leur variété constituent un axe pédagogique intéressant à exploiter dans l'apprentissage de la langue.

Notes de Référence:

1. J. DUBOIS: *Grammaire structurale du français*, t. III, —*La phrase et ses transformations*, Paris, Larousse, 1969.
2. C. MARCELLESI: "Retour aux sources: quelques aspects du vocabulaire de l'informatique". Dans: *Néologie et lexicologie*. Hommage à Louis Guilbert, Langue et langage, Paris, Larousse Université, 1979, p. 183.
3. J. DUBOIS: *Etude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain*, Paris, Librairie Larousse, 1962, p. 32.
4. Ibid., p. 30.
5. L. GUILBERT: *De la formation des unités lexicales*. GLLF, 1971, IX-LXXXI.
6. J. DUBOIS: *Etude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain*, p. 3.
7. A. FRANCOIS: *La désinence — ance dans le vocabulaire français, une "pédale" de la langue et du style*. Essai historique suivi d'un répertoire des mots finissant par -ance avec un appendice des mots finissant par -ence et -escence. Genève, Droz; Paris, Gicard, 1950.
8. CL. DESIRAT et T. HORDE: *La langue française au 20^e siècle. Linguistique*, Paris, Bordas Etude, 1976, p. 166.
9. G. VIGNER et A. MARTIN: *Le français technique*, Hachette/Larousse, Paris, 1976, p. 22.
10. J. DUBOIS et al: *Introduction à la lexicographie: Le dictionnaire, langue et langage*; Paris Larousse, 1971, pp. 118-119.
11. J. DUBOIS: *Grammaire structurale du français*, t. III, —*La phrase et ses transformations*, p. 96.
12. G. VIGNER et A. MARTIN, p. 23.
13. Ibid., p. 23.
- 14. J. DUBOIS: *Etude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain*,
五 p. 38.
- 九 15. Ibid., pp. 47-48.
16. Ibid., pp. 48-49.
17. Ibid., p. 49.
18. J. DUUBOIS et al.: *Introduction à la lexicographie: Le dictionnaire, langue et langage*.
19. T. CRISTEA: *Le locatif spatio- temporel en français contemporain*, Universitatea din București, 1975, pp. 52-53.
20. A. PHAL: *Vocabulaire général d'orientation scientifique*, CREDIF, Didier, 1971, pp. 45-50.